



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

4 | 1991
Varia

Les kernoi éleusiniens

Georges Bakalakis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/293>

DOI : 10.4000/kernos.293

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 105-117

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Georges Bakalakis, « Les kernoi éleusiniens », *Kernos* [En ligne], 4 | 1991, mis en ligne le 11 mars 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/293> ; DOI : 10.4000/kernos.293

LES *KERNOI* ÉLEUSINIENS

Bien que la *kernophoria* n'ait pas à l'origine appartenu au cérémonial du culte initiatique des divinités éleusiniennes, les vases de forme particulière et de structure composée qu'ont livrés en grand nombre d'une part la fouille du sanctuaire d'Éleusis et de l'autre celle de dépôts sur le site de l'antique agora d'Athènes, qui proviennent de l'έν ἄσται Ἐλευσίνιον, se retrouvent dans la description minutieuse du *kernos* que fait Athénée (XI, 478d) d'après l'*Ilion* de Polémon et le témoignage d'Ammonios (qui a vécu au Ier s. ap. J.-C.)¹.

κέρνος ἀγγεῖον κεραμεοῦν, ἔχον ἐν αὐτῷ πολλοὺς κοτυλίσκους κεκολλημένους, ἐν οἷς, φησὶν, μήκωνες λευκοί, πισσοί, λάθυρραι, πυροί, κριθαί, ὄχροι, φακοί. Ὁ δὲ βαστάσας αὐτὸ οἶον λικνοφορήσας, τούτων γεύσεται, ὡς ἰστορεῖ Ἀμμώνιος ἐν γ' περὶ βωμῶν καὶ θυσιῶν (476d).

Πολέμων δ' ἐν τῷ περὶ τοῦ Δίου Κωδίου φησί· «μετὰ δὲ τὴν τελετὴν ποεῖ καὶ αἶρει τὰ ἐκ τῆς θαλάμης καὶ νέμει ὅσοι τὸ κέρνος περιενηκότες. Τοῦτο δ' ἐστὶν ἀγγεῖον κεραμεοῦν ἔχον ἐν αὐτῷ πολλοὺς κοτυλίσκους κεκολλημένους· ἔνεισι δ' ἐν αὐτοῖς ὄρμινοι, μήκωνες λευκοί, πυροί, κριθαί, πισσοί, λάθυροι, ὄχροι, φακοί, κύαμοι, ζειαί, βρόμος, παλάθιον, μέλι, ἔλαιον, οἶνος, γάλα, οἶον ἔριον ἄπλυτον· ὁ δὲ τοῦτο βαστάσας οἶον λικνοφορήσας τούτων γεύεται (478d).

Comme l'œuvre de Polémon sur le *Dios kōdion* (Περὶ τοῦ Δίου κωδίου), mais encore le *kōdion* lui-même sont associés aussi au culte éleusinien, les divers savants qui ont étudié le sujet ont supposé que la description du vase de même que la pratique de la *kernophoria* concernaient le culte éleusinien.

En outre, quoique initialement considéré comme un récipient sacré du culte des divinités chthoniennes Rhéa et Cybèle, le *kernos* se rapporte indirectement au culte de Déméter aussi, puisque le *Dion kōdion* jouait un rôle important dans le culte éleusinien². De surcroît, on n'a trouvé nulle part ailleurs autant de *kernoi* que dans le sanctuaire d'Éleusis et dans des dépôts situés aux alentours de l'έν ἄσται Ἐλευσίνιον. Et Cybèle, cette divinité d'origine étrangère dont le culte au Pirée remonte au Ve s.

¹ Cf. O. RUBENSOHN, *Kerchnos*, in *MDAI(A)*, 23 (1898), p. 275; J. POLLITT, *Kernoi from the Ancient Agora*, in *Hesperia*, 48 (1979), p. 205 sq.

² Bien que la scholie du *Gorgias* de Platon (493c) ait pu faire l'objet de contestation. Cf. POLLITT, *art. cit.*, p. 206, n. 4.

av. J.-C. et qui fut également honorée dans le *métrôon* de l'agora, s'apparente d'une manière évidente à Déméter³.

À l'époque classique, le *kernos* se rapporte généralement au culte des divinités chthoniennes Rhéa et Cybèle, mais les faits enseignent que, tout au moins ultérieurement, il était associé d'une certaine façon aussi au culte de Déméter. Quoi qu'il en soit de l'utilisation première et de la signification du *kernos*, la *kernophoria* a été adoptée par le cérémonial éleusinien, puisque, hormis l'abondance de *kernoi* trouvés dans le sanctuaire, la représentation d'une *kernophoria* sur la célèbre plaque en terre cuite de Niinnion nous l'atteste⁴.

Nous précisons enfin que les vases provenant des sanctuaires d'Éleusis et de l'ἔν ἄστει Ἐλευσίνιον partagent les mêmes caractéristiques morphologiques et qu'ils sont les seuls à mériter l'appellation de *kernoi* éleusiens, tandis que tous les autres, trouvés ailleurs dans l'aire grecque, même s'ils sont plus anciens que ceux-là, doivent être appelés tout simplement *kernoi*⁵. Le matériel le plus fragmentaire des fouilles de l'École américaine d'Études classiques a été publié intégralement par notre confrère J. Pollitt⁶. La publication annoncée de tous les *kernoi* du Musée d'Éleusis que nous élaborons se présentera comme un corpus et rassemblera également les archives de K. Kourouniotis en préparation depuis de longues années. Que l'on ne voie donc dans ces quelques lignes qu'un souhait de bienvenue au nouveau périodique qui porte le nom de *kernos*, en tant que calice destiné à recueillir les fruits de l'étude de la religion grecque antique.

La forme fondamentale du *kernos* éleusinien est celle d'un cratérique aux caractéristiques suivantes. Du pied, conique et concave, s'évase la panse, divisée horizontalement en deux parties par l'*antyx*

³ N. PAPACHATZIS, *Η θρησκεία στην Αρχαία Ελλάδα*, Athènes, 1988. Cf. aussi la statue de la Mère des Dieux à l'agora d'Athènes, œuvre de Phidias ou d'Agoracrite : I. LOUCAS, *Η Πέα-Κυβέλη και οι γονιμικές λατρείες της Φλύας*, Athènes, 1988, p. 15-22, où il est question de l'introduction du culte métrôaque à Athènes.

⁴ Cf. G. MYLONAS, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton, 1961 (1974), fig. 88.

⁵ C'est aussi la distinction faite par F. SCHAUROTH-UPSON dans sa dissertation non publiée intitulée *The Kernos in Ancient Cult*, Redcliff College-Harvard University, 1942, p. 44 sq. (les *kernoi* éleusiens) et p. 122 sq. (le *kernos* dans l'initiation éleusinienne). Cf. aussi POLLITT, *art. cit.*, p. 228.

⁶ POLLITT, *art. cit.*, p. 205 sq., pl. 65-72.

(pour ce terme, cf. *infra*) et l'épaule arrondie s'achève sur une bouche proportionnellement large. La base du pied, la ligne de rupture entre ce dernier et la panse, ainsi que la bouche sont souvent soulignées horizontalement de cordons. Des anses horizontales naissent du bord inférieur de l'*antyx* tandis que sur son bord supérieur les cupules (*kotyliskoi*) s'alignent en une ou plusieurs rangées. L'*antyx* est percée transversalement de quatre petits trous disposés en croix sur son pourtour, où était piquée une branche de myrte. Le bas du pied comporte, lui, deux trous d'un diamètre plus large, opposés l'un à l'autre, où passait la lanière avec laquelle le *kernos* était fixé sur la tête.

La présence de l'*antyx* est doublement justifiée. Elle sert de support aux cupules qui peuvent couvrir presque la totalité de la partie supérieure du vase, lorsqu'elles sont disposées en plusieurs rangées, mais encore, sur le plan technique, elle fait office de joint, de jante (en anglais, *flange*), comme les anneaux métalliques, appelés brides, qu'utilisent aujourd'hui les plombiers pour assembler deux tuyaux. Car le vase était fabriqué au tour ou au moule en deux parties séparées. Nous avons ainsi préféré le terme *antyx* à *stephanis* qu'a choisi K. Kourouniotis, ou celui de *Randstreife* dont use O. Rubensohn.

D'après ces principales caractéristiques, et essentiellement suivant qu'il y a ou non des cupules issant de l'*antyx*, nous classifions les *kernoi* éleusiniens en quatre types. J. Pollitt en dénombre également quatre, mais notre classification se différencie toutefois de la sienne sur plusieurs points.

Le type A du grand *kernos* avec huit grandes cupules n'est pas uniquement représenté par la trouvaille d'Éleusis (n° A.1 du corpus des *kernoi* en préparation, fig. 1 des illustrations de cet article) mais aussi par des trouvailles de l'agora⁷. Ce vase⁸ offre du point de vue de la forme une ressemblance avec les *kernoi* non éleusiniens, mais cela ne signifie pas pour autant que, parmi les *kernoi* éleusiniens, ce type soit le plus ancien.

Les récipients de ce type, d'une grande capacité partagée entre les cupules et la panse, peuvent contenir une importante quantité des divers produits de la terre que mentionne Athénée.

⁷ POLLITT, *art. cit.*, pl. 65 b.

⁸ Hauteur (reconstituée) : 13 cm; diamètre d'une anse à l'autre : 21 cm; diamètre de l'ouverture : 7,5 cm.

Dans certains de ces *kernoi*, les cupules se réduisent de plus en plus, jusqu'à devenir schématiques et symboliques. Aussi les biens offerts à l'occasion de la *kernophoria* ne remplissent-ils que la panse, tandis que les cupules symbolisées se répartissent en une ou plusieurs rangées qui s'échelonnent sur l'épaule du *kernos*. L'accent est mis sur les deux anses qui s'infléchissent vers le haut du vase et soutiennent une large cupule. Chacune de ces cupules pouvait contenir une certaine quantité d'offrandes, mais il est également possible qu'elles aient joué le rôle de chandeliers ou qu'elles aient servi de lampes, comme le laisse entendre Nicandre (*Alexiph.*, 217) : κέρνους γάρ φασι τοὺς μυστικὸς κρατῆρας ἐφ' ὧν λύχνους τιθέασιν. Dans ce dernier cas, on employait sans doute comme mèche la fleur séchée de la *Ballota acetabulosa*, plante qu'aujourd'hui les Grecs appellent *loumini* – mot qui signifie «petite mèche».

On a donc ainsi pris connaissance du type B du *kernos* éleusinien bien représenté par le n° B.6 de notre corpus en préparation et qui correspond ici à la fig. 2⁹.

Nous choisissons le *kernos* n° B.22 (fig. 3) pour illustrer d'une manière représentative les *kernoi* du type B à cupules symboliques disposées en rangées successives. Sur ce vase, hormis les trois séries de cupules d'une certaine profondeur, on remarque sur une anse (l'autre a disparu) un petit pain rond moulé, semblable à celui du relief de Vesta à Berlin¹⁰. On se souviendra également du *palathion* dans le texte d'Athénée. Souvent les petits pains sont encore plus simplifiés et prennent l'aspect de graines de lentille, et plusieurs sont même pourvus d'une pointe saillante afin de mieux adhérer à la paroi du vase¹¹. Ils ressemblent aux *koulourakia*, ces petits gâteaux généralement ronds de la Grèce moderne et il ne fait aucun doute que leur représentation est symbolique. Ils sont figurés en une rangée sur l'*antyx*, ou en deux ou encore plusieurs rangées, sur l'*antyx* et la naissance de l'épaule convexe; le plus remarquable est qu'ils sont placés à intervalles réguliers de quatre petits pains de la rangée intérieure, tandis qu'ils dissimulent le cinquième : comment ne pas se souvenir à ce propos des πάντε ἄρτους ἐν τῇ ἐρήμῳ de la tradition chrétienne ? Aussi estimons-

⁹ H. : 11,5 cm; diam. aux anses : 27 cm; diam. ouv. : 10,5 cm. Certaines parties de la base du vase, une cupule et une anse sont reconstituées.

¹⁰ Cf. A. GREIFENHAGEN, *Das Vestarelief aus Wilton House*, Berlin, 1967 (B.W.Pr., t. 121-122), p. 18, fig. 9, 11-12, pl. I.

¹¹ H. conservée : 5,5 cm; diam. à l'*antyx* : 15,5 cm. Le pied s'est détaché.

nous que le jugement qu'émettait O. Rubensohn¹² selon lequel ces représentations *nun rein ornamental verwandt wurden* ne tient pas.

L'exemple choisi pour illustrer cette catégorie est le *kernos* B.23 (fig. 4)¹³, reconstitué pour une grande part, mais sans erreurs¹⁴.

Parmi le type C, nous avons finalement classé les quelques exemples qui rappellent le type B en ce qu'ils sont pourvus de petits et de grands trous scrupuleusement répétés ainsi que d'anses horizontales, mais s'en distinguent par contre par la poignée en anse de panier qui se développe depuis la bouche du *kernos*¹⁵.

Les *kernoi*, dont les cupules étaient la caractéristique, ne présentent finalement que l'*antyx*, les anses horizontales plus ou moins atrophiées, les petits ou grands trous, mais pas de cupules. Et ce sont les plus nombreux, non seulement à Éleusis, mais aussi au Musée de l'agora dans la publication du professeur J. Pollitt. Dans notre classification, ils sont désignés par la lettre D.

Cela peut paraître paradoxal de parler de *kernoi* à propos du type D, et pourtant ce n'est pas injustifié. Les *kernoi* figurés sur la plaque de Niinnion n'ont pas de cupules. À une époque ultérieure et après l'usage du vase dans le culte éleusien, à la fin du IV^e s. av. J.-C. et aux siècles suivants, la figuration des *kernoi* dans différentes marques et divers symboles monétaires, sur des monuments en ronde-bosse, en bronze et en plomb, hormis le relief classicisant du hiérophante Agnosios, est dénuée de cupules.

Les quelques *kernoi* en bronze du Musée d'Éleusis, de même que ceux de marbre, à considérer comme dédicatoires par excellence, n'ont pas de cupules non plus. Ainsi s'intègrent-ils également au type D. La fouille sur le site de l'agora, quant à elle, n'a pas livré de *kernoi* de bronze ou de marbre.

Les *kernoi* en céramique du type D à Éleusis se divisent en divers sous-groupes : les non vernissés, ceux qui sont recouverts d'un enduit blanc pareil à celui des lécythes à fond blanc, mais ne sont pas d'une aussi bonne qualité quant à l'épaisseur, ceux qui sont décorés de

¹² RUBENSOHN, *art. cit.*, p. 284, pl. XIII, 5-6; cf. aussi *ibid.*, p. 283 : «zu einer veritablen Rosette vereinigt sind».

¹³ Cf. le dessin du vase dans RUBENSOHN, *art. cit.*, pl. XIII, 5.

¹⁴ H. conservée : 16 cm; diam. à l'*antyx* : 23 cm.

¹⁵ L'ancien numéro d'inventaire de ce *kernos* en grande partie reconstitué est 2195.19. H. conservée (l'anse exclue) : 12,6 cm; diam. à l'*antyx* : 13,5 cm; profondeur : 8,5 cm.

branches de myrte à neuf feuilles ou d'épis de blé, en cinq points de l'épaule du *kernos* (fig. 6)¹⁶.

Un autre sous-groupe comporte sur l'épaule une figuration très simple d'un motif linéaire à identifier aux anneaux qui ceignent les faisceaux – *bakchoi* – que tiennent les mystes sur diverses représentations d'initiés mythiques¹⁷. Dans les figurations plus anciennes des vases, la polychromie apparaît : du rouge, du vert, du blanc, lorsque tout le vase n'est pas blanc¹⁸. Certains *kernoï* du type D comportent une dorure sur l'épaule, sans que cela signifie qu'il y ait un rapport quelconque avec les κέρχνοϋς χρϋσοϋδϋ des inscriptions¹⁹, parce que cette mention d'objets précieux et décoratifs qui appartiennent aux déesses éleusiniennes ne désigne pas des vases – *kernoï* – en or, mais des bijoux confectionnés selon la technique de granulation²⁰. De toute façon, indépendamment de la signification exacte des κέρχνοι des inscriptions, puisque nous avons à Éleusis une quantité de *kernoï* en terre cuite, en bronze et en marbre, l'étude prématurée et partielle qu'en a faite O. Rubensohn ne perd rien de sa valeur scientifique, à l'exception du titre. L'examen étymologique des mots κέρχνοϋς et κέρνοϋς sort cependant du cadre de cet article.

Les *kernoï* de la fouille de l'agora, bien qu'ils ne proviennent pas tous de dépôts constitués exclusivement à partir de rebuts de l'ἔν ἄστει Ἐλευσίνιον, sont datés d'après le contexte archéologique dans lequel ils ont été retrouvés (principalement des tessons de céramique figurée ou à vernis noir) du Ve s. av. J.-C. à la fin du IVe s. av. J.-C. Il est même un fragment à dater aussi tard que le IIIe s. av. J.-C.²¹

¹⁶ L'ancien n° inv. 106. Diam. à l'*antyx* : 7,2 cm; diam. d'une anse à l'autre : 10 cm.

¹⁷ Cf. par ex. MYLONAS, *op. cit.*, fig. 78.

¹⁸ Cf. *AE* (1885), p. 171 sq.

¹⁹ *I.G.*, I³, 386, 17 (408/407 av. J.-C.); 390, 8 (ca 420-405 av. J. -C.) = *I.G.*, I², 313, 314, 317.

²⁰ H.G. PRINGSHEIM (*Archäologische Beiträge zur Geschichte des eleusinischen Kults*, Munich, 1905, p. 69-72) et F. LEONARD (s.v. *Kernos*, in *RE*, XI, 1 [1921], p. 316 sq.) n'ont pas accepté l'équivalence κέρχνοϋς = κέρνοϋς et récemment Tullia LINDERS (*Kerchnos and Kerchnion. Not Kernos but Granulation*, in *OAth*, 17 [1988], p. 229 sq.) est revenue sur le sujet avec plusieurs catalogues d'objets provenant de divers sites.

²¹ POLLITT, *art. cit.*, p. 26, pl. 70, 6.

Les *kernoi* d'Éleusis proviennent tous de la fouille du vénérable sanctuaire²² et précisément de celle conduite par D. Philios et A. Skias aux trois endroits suivants : 1) «tout près du Téléstérion ou pas tellement loin de ce dernier; plus précisément, D. Philios, qui est le premier à avoir trouvé de tels vases, mentionne comme lieu de découverte un endroit devant le portique de Philon (317-307 av. J. -C.), à courte distance de la façade et dans une couche qui comportait de fortes traces d'incendie, à une profondeur de 2 à 2,50 m sous le niveau de sol du portique de Philon, soit de 1 à 1,50 m sous le dallage romain de la cour du Téléstérion, entre les repères ρ et σ du croquis de la fouille publié dans les *PAE* de 1882»²³; 2) «dans le remblai entre l'angle nord-est du temple (Téléstérion) et le mur de briques crues où se trouvaient les anciens silos »; 3) «sous le niveau du sol du Bouleuterion, on a dégagé d'une part dans les couches supérieures une grande quantité de vases éleusiniens particuliers, dont plusieurs étaient dorés (...); d'autre part, toutes les terres sous le sol du Bouleuterion semblent avoir été déversées expressément et en une fois pour remblayer»²⁴. D'après K. Kourouniotis et I. Travlos, «au cours de la fouille effectuée en 1938 pour dégager et examiner la face arrière du mur sud (...) sur une longueur de 4 m environ et sur une largeur d'1 m, nous n'avons pas progressé en profondeur de plus de 2 mètres (...). Dès le début de la fouille, nous avons trouvé les *kernoi*, et on a continué d'en découvrir tout au long de la fouille près de l'escalier du bâtiment de surveillance, dans la cour de celui-ci»²⁵.

Ainsi aucun *kernos* parmi ceux qui se trouvent au Musée d'Éleusis n'est plus récent que la moitié du IV^e s. av. J.-C. L'expression de D. Philios «sous le dallage romain de la cour du Téléstérion» a été mal comprise et a facilement fait l'objet d'une interprétation erronée de la part de O. Rubensohn²⁶ et de Leonard²⁷ qui parlent de *kernoi* d'époque romaine qui auraient été découverts sous le dallage de la cour, alors que personne n'aurait eu l'idée d'y fouiller ou que personne n'aurait pu

²² Pour une bibliographie complète sur les fouilles d'Éleusis, cf. MYLONAS, *op. cit.*, p. 317-324 (sur les *kernoi*, *ibid.*, p. 221-222).

²³ *AE* (1885), p. 174.

²⁴ A. SKIAS, in *AE* (1894), p. 200, n. 1, 4.

²⁵ K. KOUROUNIOTIS et I. TRAVLOS, *Συμβολή εις την οικόδομικήν ιστορίαν του Έλευσινιακού Τελεστηρίου*, Athènes, 1942, p. 22 sq.

²⁶ RUBENSOHN, *art. cit.*, p. 303.

²⁷ LEONARD, *loc. cit.*

démonter ce dallage, étant donné que D. Philios le tenait comme point de repère et niveau de référence pour mesurer la profondeur.

Il y a enfin, comme dernier indice chronologique, l'inscription suivante, qui figure sur un *kernos* en marbre (repris sur une ancienne photographie de K. Kourouniotis sous le n° 10), plus précisément dans la partie comprise entre l'*antyx* et le pied :

]ΑΘΗΣ
ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΕΙ
ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Le dessin des lettres et surtout la forme du datif Κόρει antérieure à la réforme d'Euclide (sinon elle aurait été Κόρη) indiquent la fin du Ve s. av. J.-C.

Nous avons dit au début de cet article que la *kernophoria* était entrée à un moment donné dans le cérémonial du culte éleusinien. Même si, à ce moment-là, la forme du *kernos* n'avait pas été introduite, un autre récipient aurait pu y servir : une coupe (*kylix*) sans pied (*stemless*). Et il y a à Éleusis de telles coupes décorées de motifs végétaux et de faisceaux ou d'anneaux entre les anses. La question est de savoir pourquoi, aux alentours de la fin du Ve s. av. J.-C., on introduit la forme du *kernos*, et pourquoi, à la fin du IVe s. av. J.-C., elle disparaît; et encore pourquoi, tandis qu'elle n'est plus employée à un moment du culte, elle continue à servir de motif décoratif et à constituer l'ornementation principale de nombreux monuments. La guerre du Péloponnèse, la période de catastrophe que vécut Athènes jusqu'à la réorganisation de beaucoup d'autres usages cultuels et religieux sous l'archontat du rhéteur Lykourgos (338-326 av. J.-C.) donneraient une bonne raison de l'introduction du *kernos* dans le culte à la fin du Ve s. Mais sa disparition après le IVe s. av. J.-C., aussi bien du sanctuaire d'Éleusis que de l' ἐν ἄστει Ἐλευσίνιον, demeure inexplicquée.

Quant à la signification de la *kernophoria* qui avait lieu au cours de l'initiation préalable aux Grands Mystères (qui se déroulaient, eux, au sanctuaire d'Éleusis) et qui marquait la fin de ce premier stade, elle devait être identique à celle dont étaient chargées les célébrations au cours desquelles on utilisait, ailleurs, les autres *kernoï*, malgré leur différence morphologique : παγκάρπεια συμμιγής²⁸ et προσφορὰ πανσπερμία. L'église chrétienne orthodoxe perpétue cette sorte d'offrande dans τῶν ἀπαρχῶν τῆς φύσεως et τῶν τιμίων δῶρων. À la place de l'épi de

²⁸ Fragment du *Polyeus* de SOPHOCLE, cité par CLÉMENT d'ALEXANDRIE, *Strom.*, IV, p. 565. Cf. PORPHYRE, *De l'abstinence*, II, 19.

blé moissonné silencieusement dans la plaine thriasienne, et révélé au cours de l'*époptheia* à l'intérieur du Téléstérion (le témoignage d'Hippolyte sur ce «mystère» vaut aussi bien pour l'initiation phrygienne que pour l'éleusinienne), à la place de la *kernophoria*, ce qui est aujourd'hui offert «en mémoire de Celui qui a annoncé la parole d'Amour au monde» n'est rien d'autre que quelques miettes de pain béni, de l'eau et du vin, transsubstantiés dans un calice. L'essence du Dieu des Chrétiens est unique, et cela le distingue de ceux de l'Olympe, mais l'offrande est presque la même que celle présentée dans la *kernophoria* éleusinienne.

G. BAKALAKIS

Charil. Trikoupi, 94A
GR - ATHÈNES-KIFISSIA



Fig. 1 : *Kernos* A1 (Photo : D.A.I., 71/1426-1427)



Fig. 2 : *Kernos* B6 (Photo : D.A.I., 71/1473-1474)

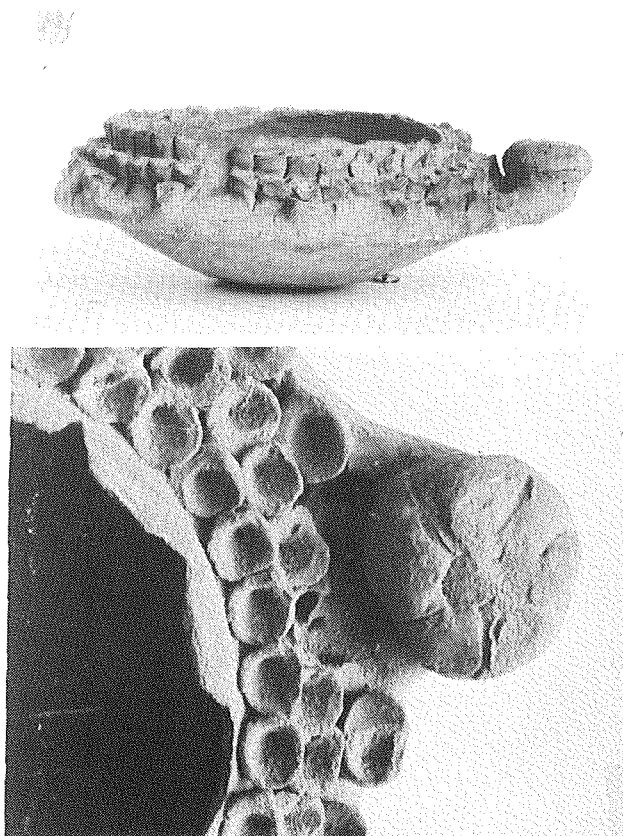


Fig. 3 : *Kernos* B22 (Photo : D.A.I., 71/2552)

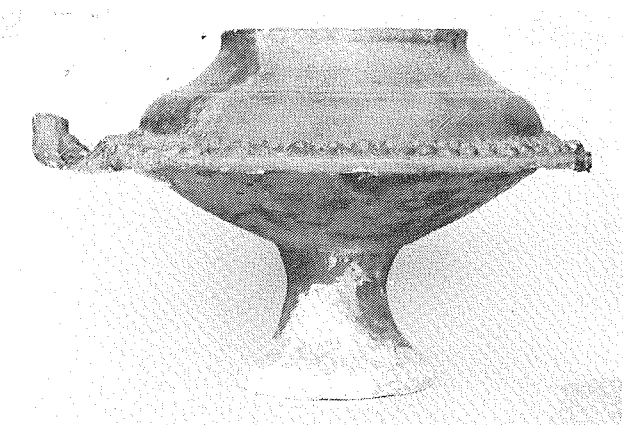


Fig. 4 : *Kernos* B23 (Photo : D.A.I., 71/1482)

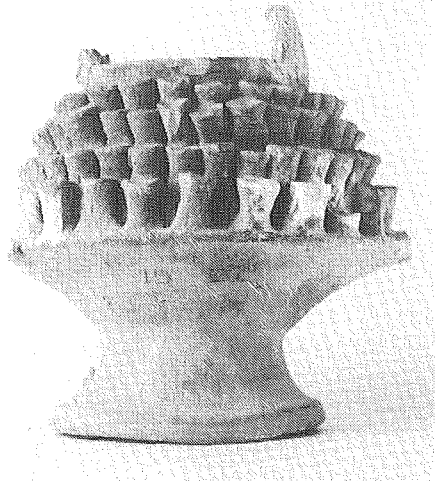


Fig. 5 : *Kernos C* (Photo : D.A.I., 71/1533)



Fig. 6 : *Kernos D* (Photo : D.A.I., 77/1507)